

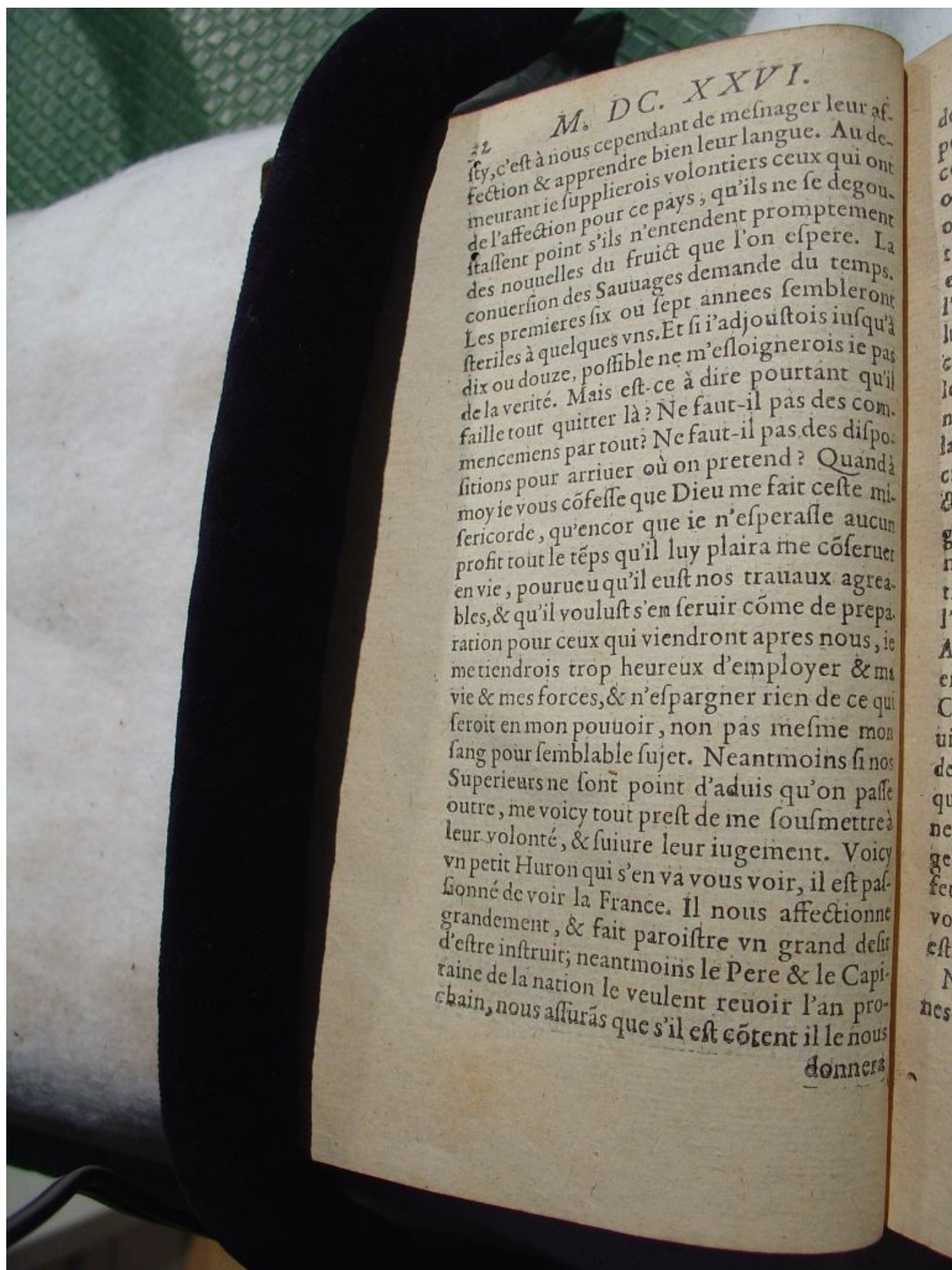
1626_031.jpg

Le Mercure François, 31

Vostre Reuerence s'estonnera peut-estre de ce que j'ay enuoyé le Pere Brebeuf qui auoit desjà quelque commencement à la langue de ceste nation, mais les talents que Dieu luy a départy m'y ont fait resoudre; le fruiet que l'on attend de ces nations là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle-cy. S'il plaist à Dieu benir leurs trauaux, nous aurons grand besoin d'ouuriers; les dispositions du costé des Sauvages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le Truchement ayant demandé en ma presence à l'un de leurs Capitaines s'ils seroient tous contens que quelques-vns des nostres allaissent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela, & qu'ils ne souhaittoient rien tant; puis ayans consideré la maison des Recollects où nous estions, il adjousta, Qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle-là, mais demandez leur (dit-il au Truchement) s'ils seroient contens de trouuer à leur arriuee vne cabane faite semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous témoigner plus d'affection; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays ceste année, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux: Tout cela nous fait bien esperer.

Pour ceux de ceste nation ie les ay fait sommer de respondre, s'ils ne vouloient pas se faire instruire, & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet: ils nous ont tous respôdu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons ba-

1626_032.jpg



1626_033.jpg

Le Mercure François.

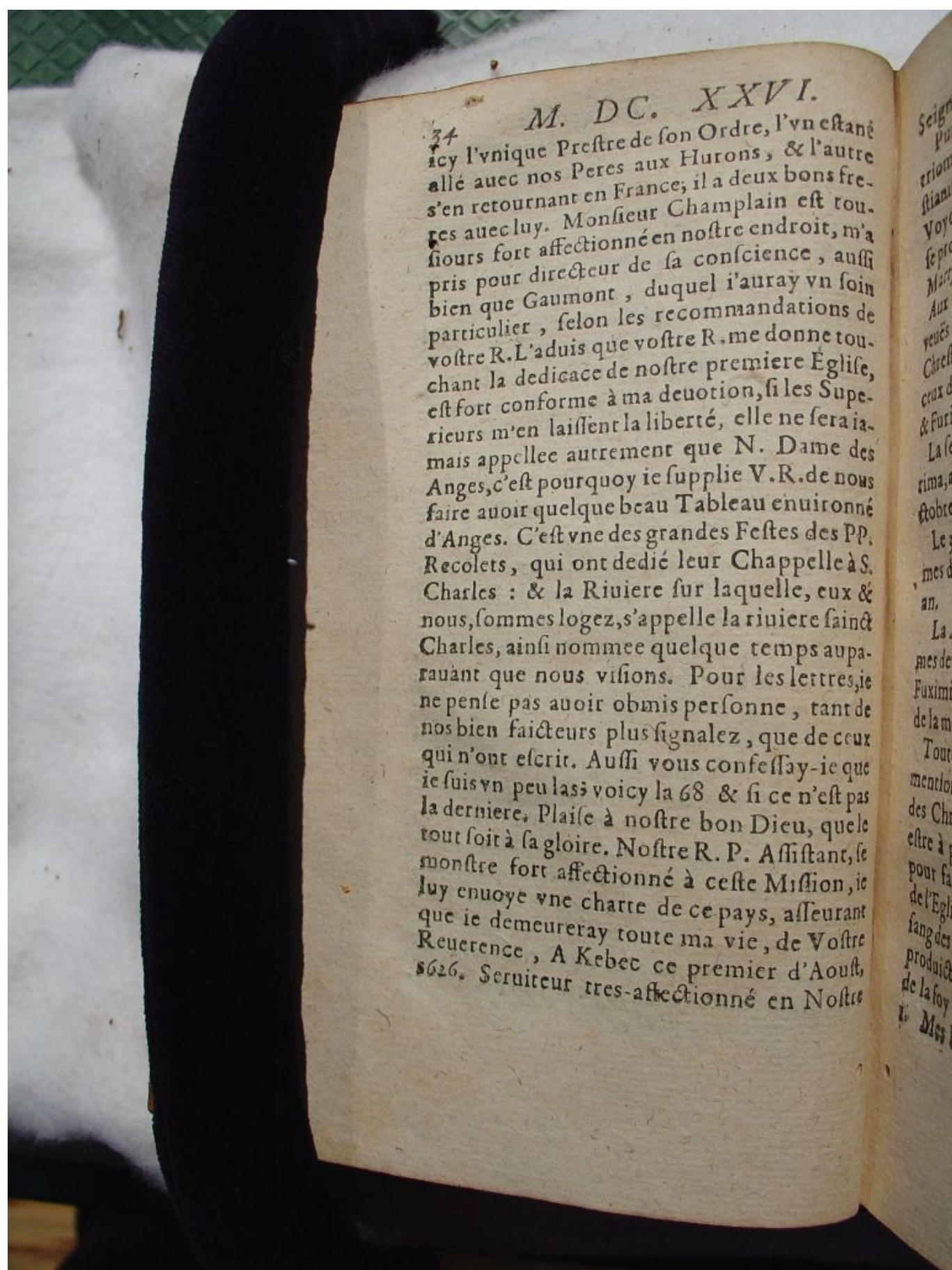
33
 donnera pour quelques années. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le truchement de cette nation là est retourné en France. Truchement qu'il ayme tant, qu'il l'appelle son pere: le prie nostre Seigneur qu'il luy plaist benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du courage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil, pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'esloignent grandement du merite de cette vocation, & me faict viuement apprehender que ie n'aille trauerser les desseins de la grace de Dieu, en l'establissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous aymez mieux dans le Ciel, de ne vous laisser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en desfaire, ou si mon indignité est venue iusques là, qu'il m'y faille encore trempor, que ce ne soit au preiudice de nos pauvres Sauvages ; que ma misere n'empesche point los effets de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre que la bonté veut establir en ce pays.

Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est

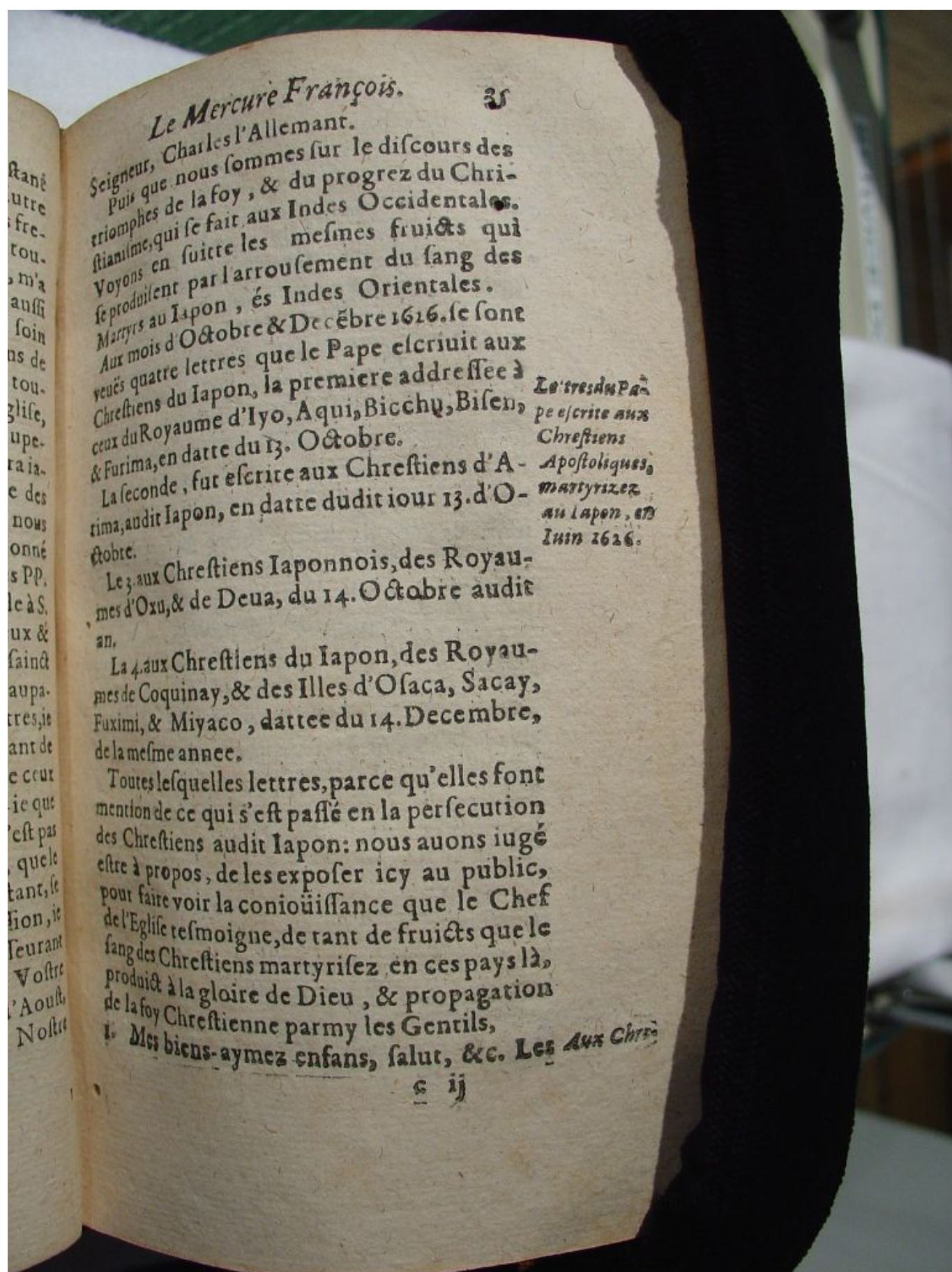
Tome 13. Part. 1.

c

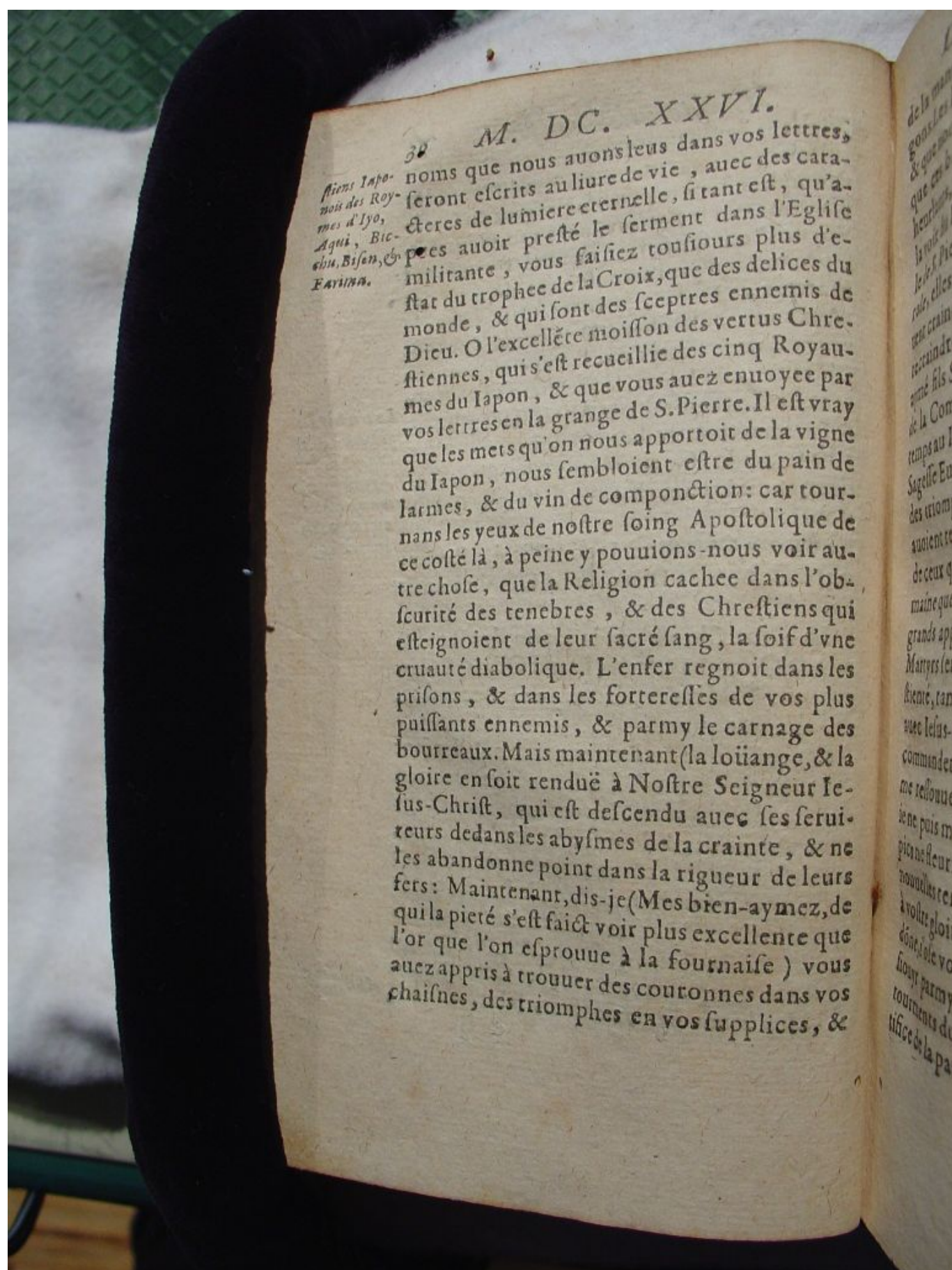
1626_034.jpg



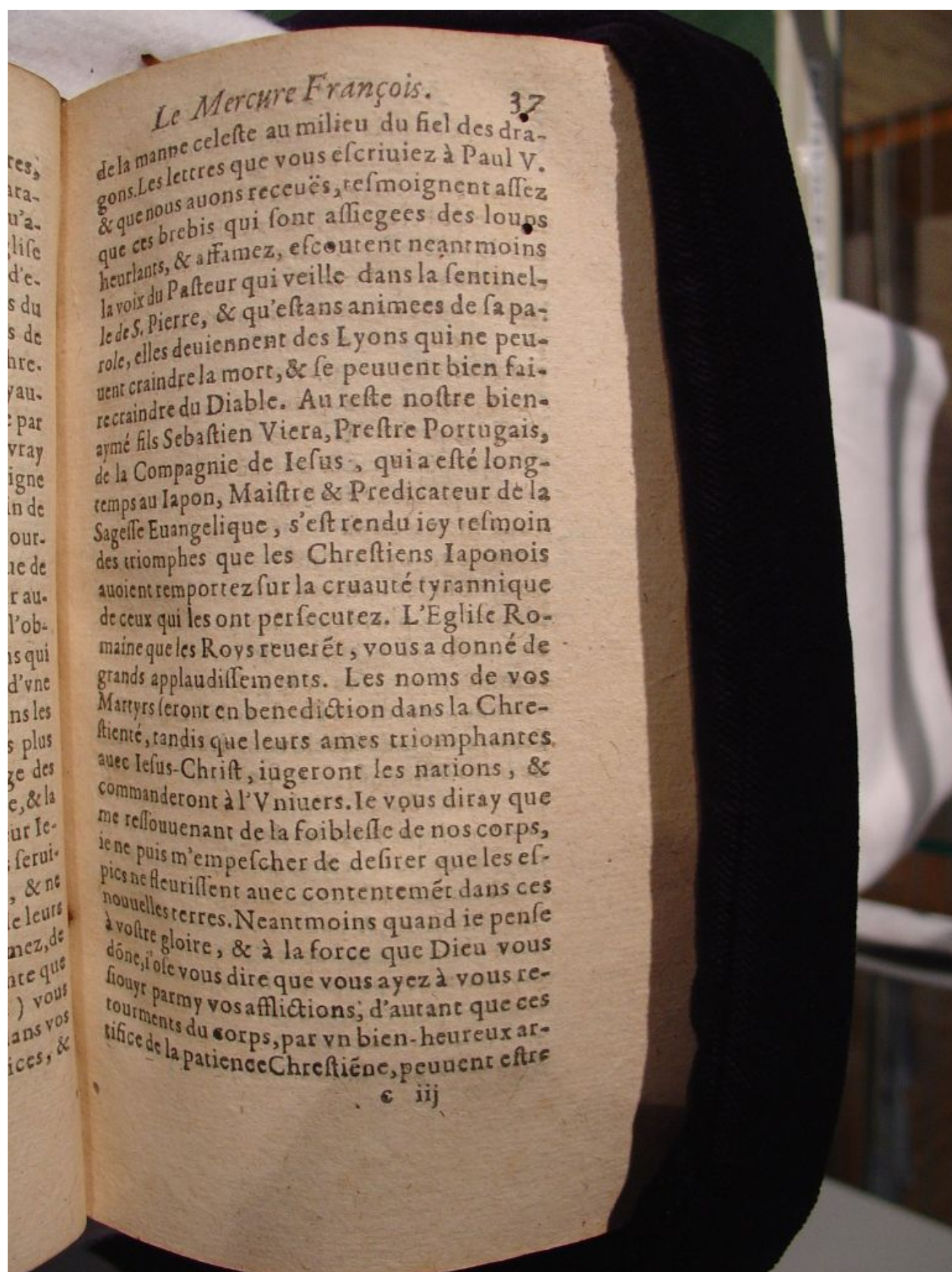
1626_035.jpg



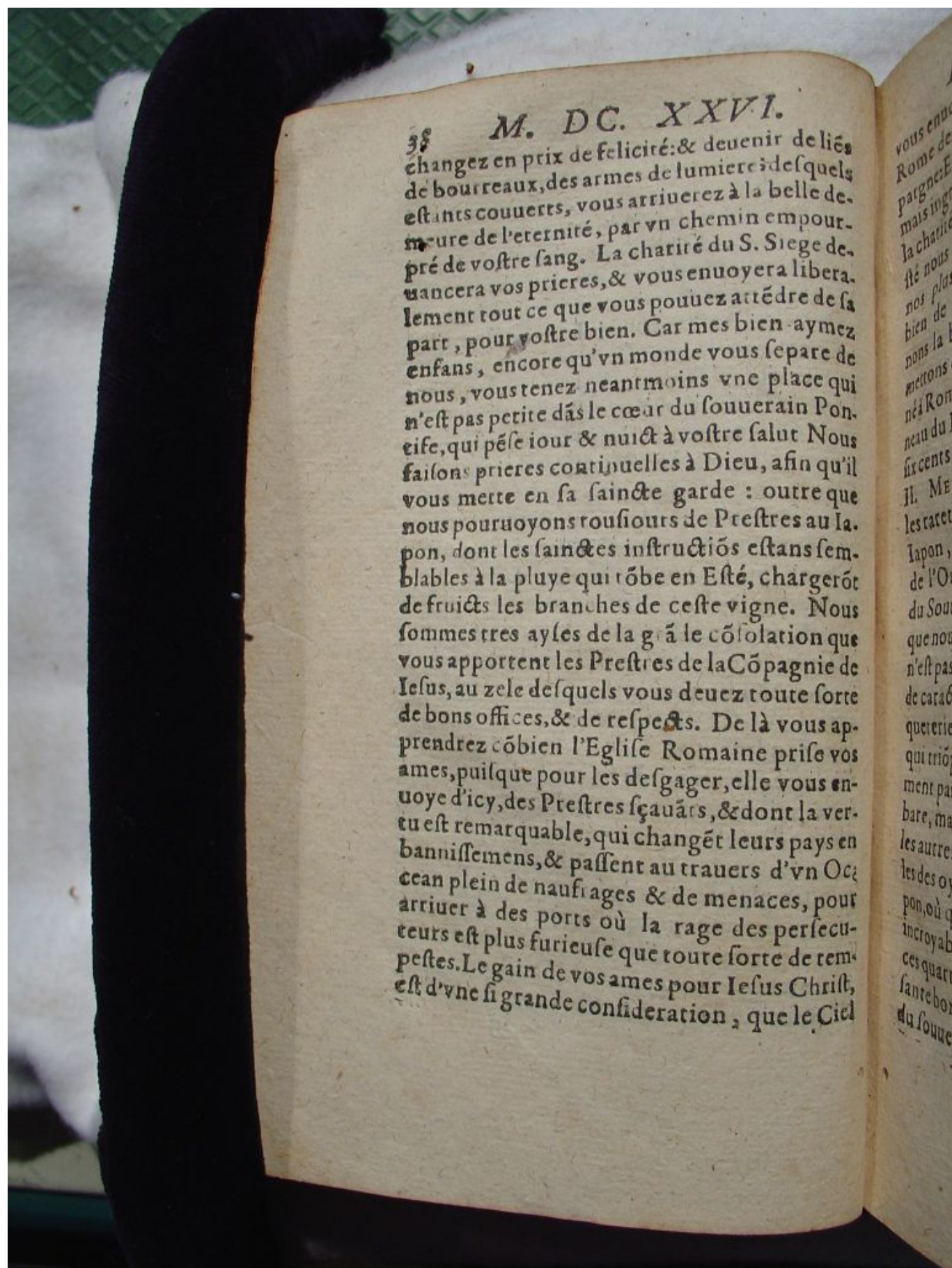
1626_036.jpg



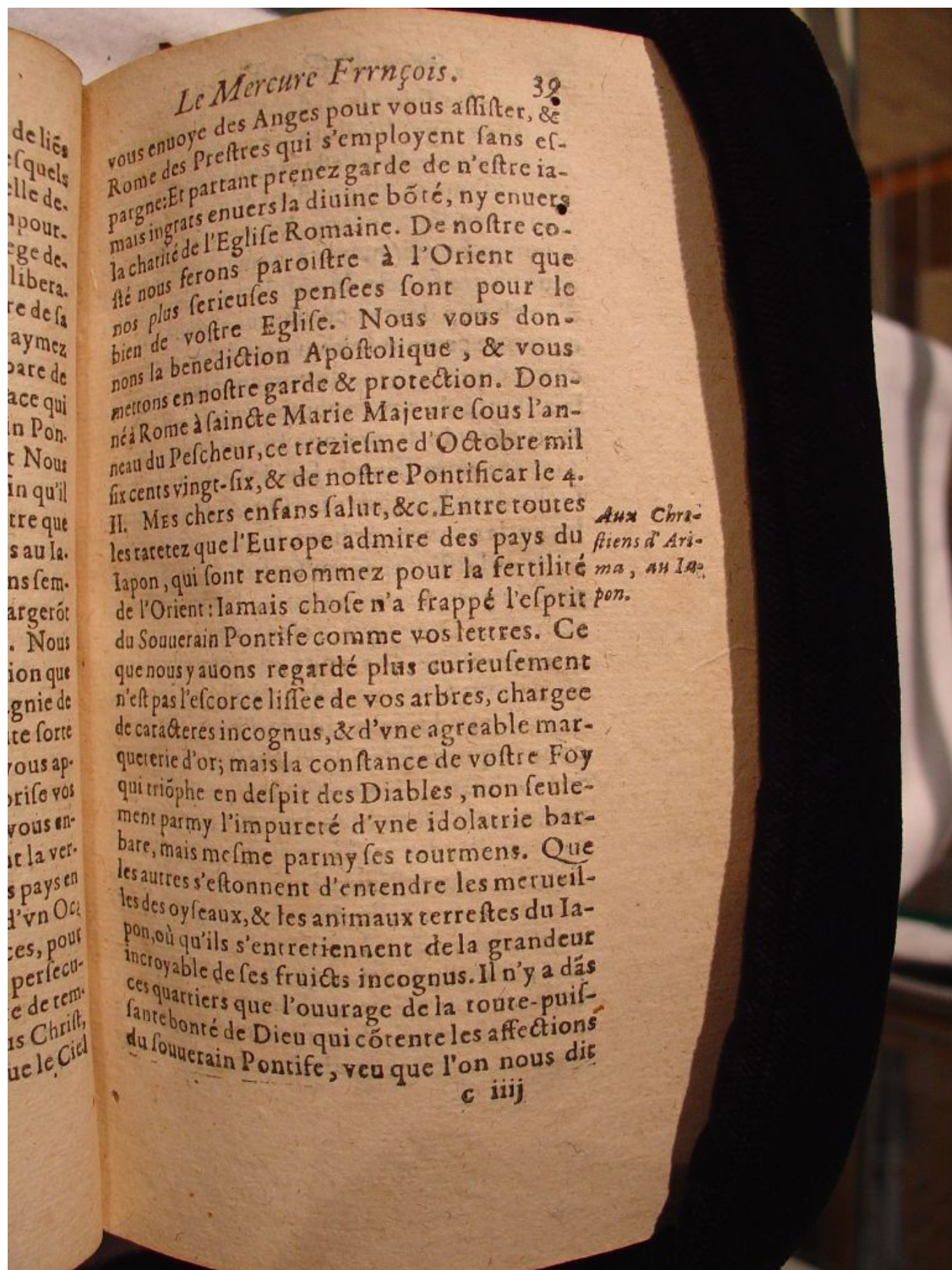
1626_037.jpg



1626_038.jpg



1626_039.jpg



1626_040.jpg

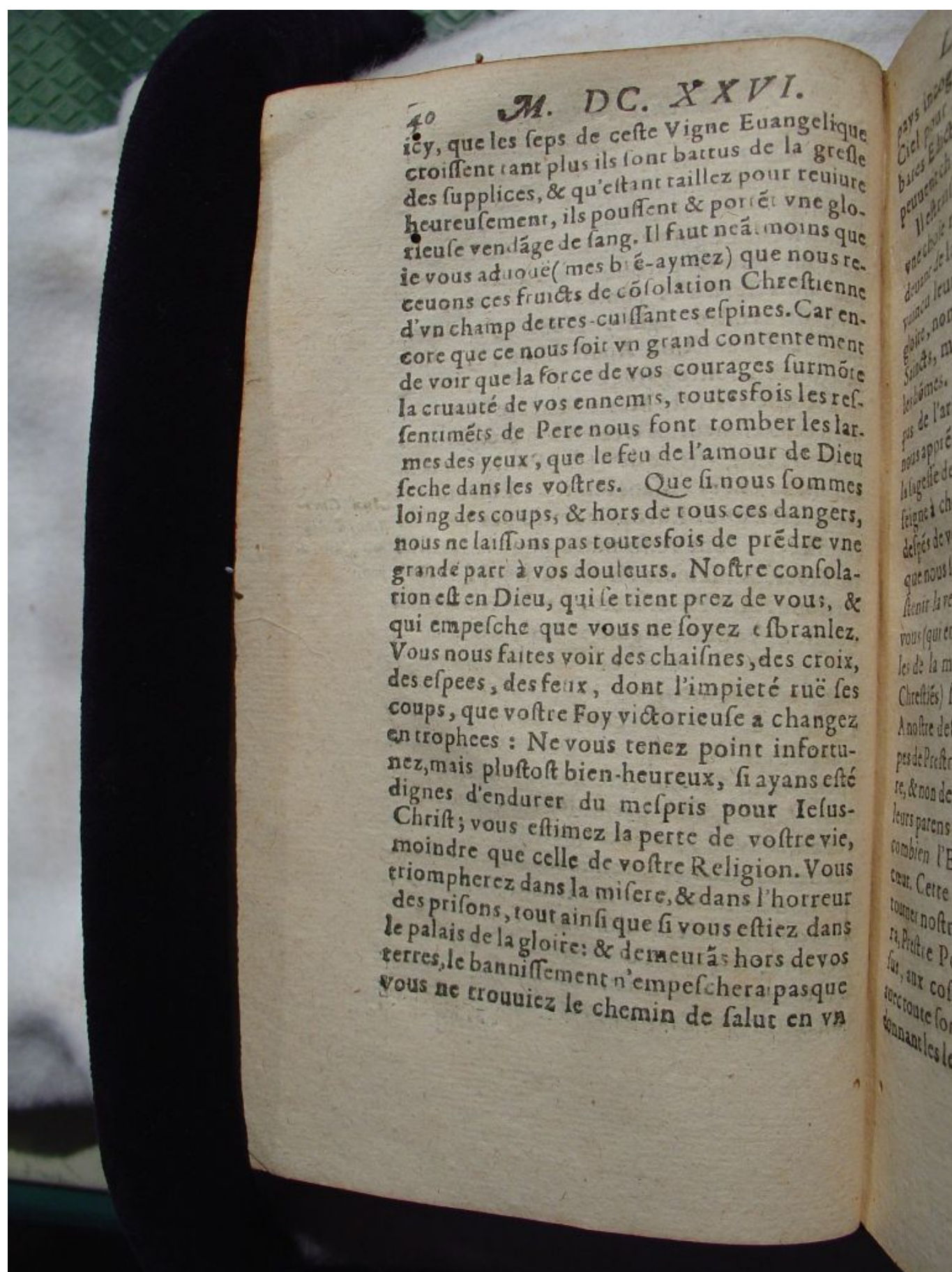


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan